

## ACCUEILLIR LA ROYAUTE DU CHRIST AVEC MARIE

### 1<sup>ÈRE</sup> LECTURE : DEUXIÈME LIVRE DE SAMUEL 5, 1-3

En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair. Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenais, et le Seigneur t'a dit : 'Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.' »

Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.

### ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT LUC 23, 35-43

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Le Christ est « la Tête du Corps » nous dit saint Paul. La tête commande au corps. Le Christ est donc notre Roi. Plus précisément son autorité est celle du « pasteur » comme le laisse entendre la première lecture : « Tu seras le pasteur d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël ». Il est même notre unique Pasteur. En effet, lui seul « connaît ses brebis » (cf. Jn 10, 14) et peut donc les guider. Lui seul nous écoute jusqu'au bout, lui seul connaît le fond intime de notre être, lui seul peut parler à notre cœur pour rejoindre nos attentes, nos désirs les plus secrets. Lui, le Seigneur des seigneurs, nous guide ainsi avec un infini respect pour notre liberté, une infinie délicatesse envers notre humanité. Il faut dire qu'il en connaît la fragilité, ayant été « éprouvé en tout comme nous » (cf. Hb 4, 15) jusqu'à « être crucifié en raison de sa

faiblesse » (cf. 2 Co 13, 4). Si l'on contemple cette délicatesse de notre grand Roi pour chacun de nous, on s'aperçoit que son cœur de Pasteur est aussi un cœur d'Époux. Sa délicatesse infiniment respectueuse de notre humanité est celle de l'époux pour l'épouse. Elle est pleine de tendresse et se glisse jusque dans les plus petites choses de notre vie quotidienne. Heureux ceux qui acceptent de se laisser saisir par l'amour du Christ sans avoir peur de perdre leur liberté...

« Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même" ». L'Évangile nous livre le secret du pouvoir royal du Christ. Les grands font sentir leur pouvoir, mais Jésus non. Nous faisons bien de l'appeler « Maître et Seigneur », mais lui qui gouverne se comporte comme celui qui sert (cf. Lc 22, 26). Il ne cherche pas à forcer la porte de notre cœur. Et s'il lui arrive de frapper à cette porte (cf. Ap 3, 20), c'est comme un mendiant, un pauvre qui ne s'arroge aucun droit : « M'aimes-tu ?... Si tu m'aimes, alors suis-moi, laisse-toi faire par mon amour, laisse-toi façonner par ma parole ». Tel est bien le secret de sa Royauté : nous pouvons accueillir son pouvoir parce que celui-ci ne s'impose pas. Il peut régner sur nos cœurs parce qu'il est doux et humble de cœur. Plus encore, nous pouvons nous livrer entre ses mains parce que lui, le premier, s'est livré entre les mains des hommes et ne cesse de se livrer à nouveau entre nos mains dans l'eucharistie. En le contemplant sur la Croix dans son impuissance humaine, nous pouvons renoncer à nos rêves de toute-puissance, à notre volonté d'autonomie, à nos désirs d'indépendance. Nous pouvons accepter de vivre non par et pour nous-mêmes mais par le Christ et pour le Christ, nous pouvons accueillir son Royaume comme le bon larron : « Jésus souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton règne. »

« Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole ». Nous fêtons le Christ Roi en cette fin de l'année liturgique en ayant notre regard déjà tourné vers le mystère de Noël. Marie est là pour nous aider à accueillir le Christ Roi comme elle est là pour nous aider à accueillir l'Enfant nouveau-né dans la crèche. Elle, la première, s'est livrée par sa foi à Celui qui s'est livré à elle. Comme l'a si bien dit Benoît XVI lors de son voyage en Autriche : « L'amour de Dieu, qui "s'est perdu lui-même" pour nous, en se remettant à nous, nous donne la liberté intérieure de "perdre" notre vie, pour trouver de cette manière la vraie vie. La participation à cet amour a également donné à Marie la force de prononcer son "oui" sans réserve. »

Père Louis Pelletier